

On s'abonne au bureau
des affaires européennes.

Prix: 6 fr. PAR AN.
payable par trimestre et
à l'avance.

LE MESSAGE

Années: 4 fr. la ligne
caractères 9 points (p. rou.)
AU COMPTANT.
S'adresser au bureau des
affaires européennes.

DE TAHITI.

Papeete, le 10 Janvier 1858.

Partie officielle

Le Commandant Particulier, Commissaire Impérial p. i.

Vu la non acceptation par M. Brandier, des fonctions de 3^e juge titulaire aux Tribunaux de première instance et de commerce,

Vu le procès-verbal de séance des notables commerçants du quatre du courant,

Conformément aux arrêtés sur la composition des Tribunaux des îles de la Société.

DECIDE:

Sont nommés Président et juges, pour l'année 1858.
MM. Laharagie, Président du Tribunal de commerce,

Botland, 1^{er} juge titulaire, aux Tribunaux de 1^{re} instance et de commerce,

Yver 2^e id. id.

Thouret 3^e id. id.

Bonafia 1^{er} juge suppléant id.

Casabon 2^e id. id.

Grandet 3^e id. id.

Papeete, le 5 Janvier 1858

Le Commissaire Impérial p. i.

Cie. POUGET.

Partie non officielle.

L'Ordonnateur, I., fonctions de Directeur de la Douane.
En conséquence de sa lettre n° 4 du courant, à l'honneur de porter à la connaissance de M. le Commissaire Impérial p. i. les renseignements ci-après:

La valeur des importations de denrées et marchandises de toutes provenances, a été en l'année 1857,

de 1,170, 680, 65,

Celle des exportations, de 1,526, 079, 75,

Le chiffre des droits perçus sur les

importations a été de 31, 369, 89.

Mais la valeur des importations et des exportations ne saurait être considérée comme exacte, attendu que la Douane, avant la mise à exécution de l'arrêté du 16 Janvier 1857, ne recevait point de déclaration détaillée et ne voyait point les factures de chargement. Le chiffre des droits perçus peut être garanti. Ce n'est qu'à la fin de cette année qu'il sera possible d'établir un état du commerce de Tahiti et des mouvements de navigation. Un modèle de tableaux statistiques et des instructions, viennent d'être données à cet effet à M. le chef du service de la Douane.

Papeete, le 6 Janvier 1858.

Robert de Rougemont.

NOUVELLE LOCALE.

Le district que Co-ki illustra par ses travaux scientifiques, était devenu, jadis, d'après le récit d'un grand pater de la population Tahitienne, et son nombre de résidents avaient aussi répondu à l'extension qui leur avait été faite.

Le Chef Tairiri marié sa fille Motuanu avec Tita fils de Pounaeta frère de la chefferie de l'Unaru.

Dans cette réunion on remarqua un intérêt un des fils de la reine Pomare, le jeune Tiritapou qui joint à beaucoup d'intelligence le naturel le plus heureux.

M. le Comte Pouget Commissaire Impérial p. i. s'était empressé de venir honorer de sa présence au Rte. que Madame Tairiri a su rendre charmant par la grâce affectueuse avec laquelle elle remplissait les devoirs de l'hospitalité.

La fête a surtout été brillante par un enfant qui ne dépassait pas les allures de la société la plus civilisée.

On voyait, en toutes choses, que Tairiri n'a nullement oublié ni l'éducation ni les principes qu'il avait puisés en France.

Non des tentes en feuilles de cocotier tendues de manière à laisser passer l'air et la lumière, des tables étaient dressées qui provenaient par leur luxe de bien goûté, combien, depuis quelque temps surtout, les Tahitiens se sont créés des besoins qui doivent les éloigner de leur penchant à la paresse et de certains instincts naturels qui sont les plus redoutables ennemis de la santé et du vrai confort. Les résidents un peu anciens dans le pays voyaient avec joie la transformation qui se fait actuellement: chacun commentait Tairiri sur la maison Européenne qu'il vient de se faire construire et que ne déshonoraient pas même la vaillance de nos confrères.

Pour nous, nous sommes heureux de constater que Tairiri donne une bonne direction à son esprit et qu'il est limité par un grand nombre de choses avant aussi le besoin de faire marcher les moeurs avec l'impulsion nouvelle et bienfaisante donnée à leur pays.

Faits divers.

POSE ET RUPTURE DU CABLE TRANSATLANTIQUE

(Fin)

« En examinant la machine, qui était d'ailleurs en parfaite condition, je reconnus que les freins avaient été relâchés à cette circonstance et au fait que la route des freins avait été tournée à rebours devant être attribués la brisure arrêt et la rupture du câble qui en fut la conséquence. Au moment où le mouvement des roues se trouva ralentir par l'abaissement de l'arrière du navire dans la vague, les freins auraient dû être deserrés. C'est ainsi qu'on avait toujours fait, chaque fois qu'un plongon soudain du navire eût été à la pression le câble brisait, par suite d'un saut. Me trouvant ainsi à court d'hommes, je ne vis rien de quitter un moment la machine, sans la laisser, à ce qu'il paraît, entre des mains suffisamment intelligentes pour la manœuvrer.

« J'ai reconnu que la proche ne fût cette tâche fatigante et pleine d'anxiété exigea trois relais distincts de personnes et des mécaniciens plus habiles pour manœuvrer les freins.

« L'arrivée est venue sans effort dans la masse du pression imposée au câble; mais si le machiniste avait été convenablement manœuvré, il n'eût pas été possible.

« On a allégué, comme cause de revers, que la machine était trop massive et trop lourde. L'expérience que j'ai eu de son fonctionnement me fait penser tout différemment. Pendant trois jours en eau basse comme en eau profonde, et dans les rapides transitions de l'une à l'autre, rien de plus parfait que la manière dont elle a marché. Or, puisqu'elle a si régulièrement et si efficacement fonctionné dans les petites profondeurs, où le poids du câble devait le moins bien vaincre la friction et la résistance, on ne saurait guère la trouver trop lourde pour les eaux profondes, où il a fallu combattre le poids du câble et la rapidité de son déplacement par un degré considérable de friction supplémentaire. Elle a fonctionné à merveille, et cela dans toutes les parties. Je vois des améliorations à introduire dans la forme des ponts, dans la disposition des freins et sur quelques autres points; mais bien équivalents, sans aucun danger, à nous convaincre qu'elle aurait suffi à poser toute la longueur du câble. Quelque malheureuse que ait été l'issue de l'expédition, il ne faut pas perdre de vue que nous avons immergé la longueur du câble la plus considérable qui ait encore été posée et dans les eaux les plus profondes où l'on ait jamais tenté de la faire.

« Après l'accident, le lieutenant Dayman fit sonder et l'on reconnut 3,000 brasses.

« On se souvient qu'un certain importance avait été attachée à la façon on sens inverse des portions de câble embarquées respectivement sur le Niagara et sur l'Agamemnon. J'ai eu l'occasion excellent pour prouver qu'il n'y avait là rien de grave, en ce qui concerne la jonction en plein océan. Nous résumons donc les deux câbles, et plusieurs milles furent ensuite immergés sans difficulté.

« Je peai les commandes des navires de faire route pour Plymouth, les quais de ce port offrant de plus grandes facilités qu'aucun autre pour débarquer le câble, le cas échéant.

« La totalité du câble restant à bord a été soigneusement éprouvée et inspectée, et reconnue être en aussi parfait état qu'au moment de sa sortie des usines de Greenwick et de Bristol.

« Un point important appelle votre considération immédiate: une portion considérable du câble immergé peut être récupérée, moyennant une dépense relativement minime. Je joins ci une estimation des frais et serait heureux d'être autorisé à me me à l'œuvre.

« Je ne vois, dans l'état actuel des choses, aucun motif de désapprobation; mais j'ai à contre une confiance plus grande que jamais dans l'entreprise.

« Il a été prouvé au delà de tout doute qu'il n'existe aucun obstacle susceptible d'empêcher notre succès définitif, et je vois clairement le moyen d'obtenir, dans la prochaine épreuve, à chacune des difficultés qui ont entravé celle-ci.

« Le câble a été immergé en eau profonde avec la vitesse qu'on s'était promise: la transmission et le tirage à travers toute sa longueur a été des plus satisfaisantes, et j'ai pu raisonnablement que la portion immergée gagnait en solidité par suite de la basse température de l'eau et de la compression du revêtement en gutta percha.

« La texture même du câble a répondu à l'attente que j'en avais conçue, et s'il demandait nécessaire d'en fabriquer de nouveau, je ne conseillerais aucune modification au modèle noté, qui répond à toutes les exigences. Son poids dans l'eau est si extrêmement adapté à la profondeur, que la force de traction n'est dans des proportions surmontables, en même temps l'effet des courants

son état sur sa superficie prouve combien il serait dangereux d'immerger un câble plus léger qui, mélangé plus de temps à gagner le fond, perdrait d'autant plus de poids l'action de ses courants.

« a l'honneur d'être, etc. »

« Signé: Ca-T. Bucar. »

Extrait du journal l'Empire de Sydney.

PRISE DE DÉLIVRÉ PAR L'ARMÉE ANGLAISE
(Par voie télégraphique et courriers extraordinaires.)
Bombay, 30 Septembre 1857.

Délivré a suscrit le 18 du courant.

La perte des deux côtes est immense. La ville entière est en notre possession.

SINDIAH se joint à nous avec quinze mille hommes de troupes.

(1)

Extrait d'une lettre de Coumpare datée du 23 Septembre.

« Nous avons recueilli le pauvre Mameur Carr, il tomba frappé à mort, d'une balle, pendant une émigration que nous dûmes faire sur 200 ou 300 hommes d'infanterie. Après sa chute, il eut la tête bue à un tel point, que nous avons eu de la peine à le reconnaître. Le Mameur Allahabad a été tué à Foulkoug par ses propres. Hier, nous l'amenâmes avec peu de monde à Bhoor où se trouvait Nana Sahib; nous enfermâmes dans son palais sans tirer un coup de fusil. Nous irrégulièrement l'endormir ainsi que toutes ses propriétés et en l'amenâmes quelques canons. Nana s'est enfui, avec sa famille; son intention était de se rendre à Lucknow, mais la cavalerie et l'infanterie l'abandonnèrent au passage de la rivière. Ces corps sont retournés chez eux, après avoir détruit leurs armes. Coumpare est maintenant aussi tranquille qu'Allahabad. Nous passons maintenant la rivière à Lucknow et si la divine Providence ne s'oppose de revenir sans et sauf, mon intention est de regagner Allahabad. »

ÉTAT CIVIL.

Il y a promesse de mariage entre

Jean Durand, TESSIER, marié à cheval, âge de trente-cinq ans.

ET

Léonide-Thérèse, VAN BASTELAIRE, sans profession, âgée de soixante ans.

L'officier de l'Etat-civil.

O. DANICAN, Procureur.

BATIMENTS SUR RADE.

se trouve.

14 Oct. Corvette Française *Provence*, commandée par M. Martin, lieutenant de vaisseau.

8 Janv. Goëlette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Caillet, enseigne de vaisseau.

se trouve.

6 Decemb. Bataillon Français *Napoléon III*, cap. Morel.

8 Goëlette du Protectorat *Elito*, cap. Chapman.

16, 3 mâts h. Français *François-Théodore*, cap. Blanchard.

15 Goëlette du Protectorat *Gazelle*, cap. Mac-Donald.

en partance.

17, id. Aoni, cap. Lewis, en partance.

21, Brig. id. *Sperdy*, cap. Nord.

23 Goëlette id. *Blanche*, cap. Burell, en partance.

29 Goëlette du Protectorat *Pégé*, cap. Taruhia, en partance.

4 Janv. Goëlette du Protectorat *Sarah*, cap. Browne.

4, Brig. Américain *Colorado*, cap. Paille.

7, Côté du Protectorat *Alma*, cap. N. Shaw, en partance.

8 Goëlette id. *Julia*, cap. Danbun.

9, id. id. *Jane*, cap. Hughes.

Mouvement du port de Papeete du samedi 2 au samedi 9 Janvier 1858.

ENTRÉS

7 Janv. Goëlette du Protectorat *Sarah*, cap. Browne, 34 ton, 6 hommes d'équipage, venant de Pénhry en 11 jours 15 ton, mûrie.

4, Brig. Américain *Colorado*, rap. Paille, 199 ton, 8 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de San-Francisco en 40 jours, Assoliment.

7, Côté du Protectorat *Alma*, cap. N. Shaw, 14 ton, 2 hommes d'équipage, 1 passager venant de Raïata en 8 jours, brûlé, mûrie, jour de retour.

8 Goëlette Coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Caillet, enseigne de vaisseau, venant d'Amoa.

Goëlette du Protectorat *Julia*, cap. Danbun, 120 ton.

8 hommes d'équipage, 3 passagers, venant des Pomotous en 2 jours, brûlé et mûrie.

9 Goëlette du Protectorat *Jane*, cap. Hughes 44 ton.

5 hommes d'équipage, 7 passagers, venant de Rivarox en 3 jours, 74 cucutons.

SORTIS

8 Goëlette Chinoise *Mané-Carcello*, cap. Butters pour les îles sous le vent.

6 Goëlette Coloniale *Pégé*, commandée par M. Liais, quartier-maître, pour Papeete.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 2 au 9 Janvier 1858.

JOURS.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE.	TEMPÉRATURE.			Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relative, en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
		Minimum.	Maxima.	Moyenne.				
1	729.82	23.1	24.9	25.50	23.07	20.43	88.8	N.N.O.
2	729.07	22.5	29.0	25.80	23.60	20.11	79.4	N.N.O.
3	728.95	21.2	28.1	21.65	21.87	18.98	78.5	N.N.O.
4	729.55	21.4	29.0	24.60	26.50	20.45	76.3	O.
5	729.77	21.3	28.7	25.75	26.15	21.84	80.3	O.
6	729.19	21.5	28.4	26.20	26.25	20.16	74.8	O.
7	728.42	20.7	29.0	25.35	23.60	20.36	80.0	O.

AVIS.

Dictionnaire, Tableaux Français, et Français Tableaux.

Par M. E. de Varenne, interprète.

Cet ouvrage composé de deux volumes vient d'être livré à l'impression.

Les personnes qui désiraient souscrire à cet ouvrage pourront se faire inscrire au bureau de l'imprimerie du Gouvernement.

Prix de la souscription: 25 francs les deux volumes.

AVIS.

DEPARTEMENT DE LA LOI ET DE LA JUSTICE.

Vente sur saisie immobilière.

On fait savoir que le 1^{er} Février à midi, en l'audience des criées du tribunal de première instance de Papeete.

Il sera procédé à l'adjudication, par suite de saisie immobilière, d'une propriété située sur la rive droite de la rivière de Papeete, à Amota, district de Pare.

Cette propriété présente une superficie d'environ deux hectares, quatorze ares, soixante sept centièmes, sur le terrain existent, une maison d'habitation ayant qu'un rez-de-chaussée, contenant une pièce sur le devant, deux cabinets séparés par un corridor. — Une case en bois servant de cuisine, — un hangar pour écurie, — un hangar en bois pour parquer des animaux — et deux cases en tourras, le tout couvert en pandanus.

Le terrain contient une plantation de canons à sucre et grand nombre d'arbres indigènes.

La dite propriété saisie à la requête du sieur C. Grandet, négociant, ayant, en l'absence d'avoué, substitué le Greffier des tribunaux, pour donner à cet effet, l'affaire la publicité voulue par les articles 696, 697, et suivants du code de procédure civile.

Sur la scène Serpentine, Jardinier, suivant procès-verbal de saisie, du ministère de Jacques Mercier, huissier, en date du 21 octobre 1857, enregistré et visé par le Directeur des affaires européennes.

La mise à prix est de mille francs.

Pour extrait conforme.

Le Greffier.

V. DUPOND.

NOTICE.

BY THE EMPEROR, THE LAW AND JUSTICE.

State of seized property.

There is to be known that, on the 1st day of February, at twelve o'clock, at the auction rooms of the Tribunal of 1st instance.

It will be proceeded to the adjudication, on account of seizure, of a property, situated on the right bank of the Fantua river, at Amota, district of Pare.

That property has a superficial area of about, two hectares, fourteen ares and seventy seven centièmes, there is on that property, a single story house, containing on room on the front side and two cabinets separated by a corridor, also one wooden house used as a kitchen, a shed used as stable to inclose cattle and two native houses made of purans, a lumber built shed, the whole being thatched with pandanus.

A sugar cane plantation is included in that property and also a large number of indigenous trees.

The said property is seized at the request of M. J. Grandet, merchant who in the absence of an attorney has substituted the greffier of the tribunal to bestow on the affair all the publicity required by the articles 696, 697 and others of the code of civil proceedings at law.

On M. Serpentine gardeners according to a procès-verbal de seizure from the ministry of Jacques Mercier sheriff, in date of the 21st of October, recorded, and examined by the Director of the European affairs.

One thousand francs is the starting price.

For true copy.

The Greffier.

Signed: DUPOND

L'imprimeur Gérant J. FAURE.